Bernard DUMONT, Gilles DUMONT, Christophe
RÉVEILLARD, (dirs.), La culture du refus de l'ennemi.
Modérantisme et religion au seuil du XXI^e siècle

Limoges, Presses universitaires de Limoges (Pulim), 2007, 150 p.

Mustapha Naïmi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21560>

DOI : 10.4000/assr.21560

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009

ISBN : 978-2-7132-2218-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Mustapha Naïmi, « Bernard DUMONT, Gilles DUMONT, Christophe RÉVEILLARD, (dirs.), La culture du refus de l'ennemi. Modérantisme et religion au seuil du XXI^e siècle », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-44, mis en ligne le 15 novembre 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21560> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.21560>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Bernard DUMONT, Gilles DUMONT, Christophe RÉVEILLARD, (dirs.), La culture du refus de l'ennemi. Modérantisme et religion au seuil du XXI^e siècle

Limoges, Presses universitaires de Limoges (Pulim), 2007, 150 p.

Mustapha Naïmi

RÉFÉRENCE

Bernard DUMONT, Gilles DUMONT, Christophe RÉVEILLARD, (dirs.), La culture du refus de l'ennemi. Modérantisme et religion au seuil du XXI^e siècle, Limoges, Presses universitaires de Limoges (Pulim), 2007, 150 p.

148-44

- 1 Cet ouvrage collectif se propose de faire découvrir l'originalité de la démarche des auteurs dans l'approche et l'étude des évolutions structurantes du XX^e siècle. Dans le champ universitaire, il se distingue en effet des analyses purement sociologiques, des études électorales sur les modérés en sciences politiques, de la notion de réformisme dans le domaine économique et social, des recherches nombreuses et très segmentées sur les manifestations historiques d'une famille politique telle que les « républicains modérés » sous la III^e République en France, par exemple, ou bien encore le « clérico modernisme » du début du siècle.
- 2 L'ouvrage se propose globalement d'aller des faits vers la conceptualisation du phénomène, comme le propose, par exemple, l'étude des « instruments théologiques du compromis » intégrant la justification du modérantisme tentée au sein même de

l'exercice magistériel, telle une nouvelle orientation de l'institution ecclésiale. L'acceptation de la possibilité du conflit et la domination-peur de l'ennemi forment la base de la responsabilité politique, ce qu'empêche la neutralisation des systèmes contemporains. Le pacifisme incorporé dans les mentalités a conduit à renforcer cette neutralisation. Or, la problématique évangélique est celle de l'amour, de l'amour de l'ennemi, mais il oublie la différence entre ami et ennemi.

- 3 La « nouvelle théologie » des années cinquante et, avant elle, divers lieux communs répandus dans le monde catholique, ont favorisé l'idée du compromis avec les adversaires, l'assimilation de la politique du moindre mal, les accords fondés sur les mots. La pratique de l'œcuménisme est très instructive à cet égard, et assume une fonction d'exemplarité indéniable sur les comportements, en dehors même des cercles religieux concernés. L'examen de la méthode dite de la « diversité réconciliée », qui constitue la base des discussions œcuméniques dans le dernier quart du xx^e siècle, fait apparaître à quel point celle-ci traduit l'essence même de la primauté du consensus et de la négation du conflit. C'est ce que l'ouvrage veut approfondir à partir de l'histoire des concepts et de l'étude prospective du contrat modérantiste.
- 4 La problématique de l'ouvrage met en évidence deux aspects opposés de la démocratie actuelle : la constante présence de l'ennemi politique avec le « style de vie » qui en résulte ; et, simultanément, l'invocation toujours plus rituelle du consensus, la pacification par neutralisation, le refus, dans certaines paroles et démarches pratiques, d'admettre la possibilité d'avoir des ennemis. C'est un paradoxe qu'il faut essayer de comprendre, ce qui oblige à faire retour aux principes.
- 5 La démocratie moderne n'est d'ailleurs pas en soi un régime modéré. Elle peut s'associer à un intransigeantisme qui peut virer aisément à la violence, laquelle s'accorde vite avec le gouvernement d'une seule faction puis d'un seul homme. La terreur et la dictature de l'incorruptible sont des modèles d'intransigeantisme démocratique. D'autres formes, plus tempérées sans être pour autant uniquement symboliques, se sont succédées au fil du temps, tirant prestige d'une volonté de fer face aux adversaires. On pense aux radicaux intransigeants de la période d'implantation de la III^e République en France et à la figure emblématique de Clémenceau face aux « opportunistes » (on ne disait pas « modérés »). Encore faut-il préciser que cette opposition ne touchait pas au fond mais relevait de la tactique politique, les uns voulant consolider le régime républicain par la rupture, les autres cherchant le même résultat par étapes successives. Ce type de clivage tactique se retrouve analogiquement dans la distinction entre révolutionnaires et réformistes, mais ceux-ci n'ont, comme tels, rien de cette modération dont les accusent leurs adversaires. C'est un problème propre à la conquête du pouvoir et à sa défense active contre toute remise en cause lorsque ce pouvoir acquis reste fragile. Par la suite, cette défense ne cesse jamais, mais la nécessité de l'assurer change seulement d'intensité.